Michael Tymkiw, Nazi Exhibition Design and Modernism

Mathilde Roman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37832>

DOI : 10.4000/critiquedart.37832

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Roman, « Michael Tymkiw, Nazi Exhibition Design and Modernism », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 24 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37832>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michael Tymkiw, Nazi Exhibition Design and Modernism

Mathilde Roman

- ¹ Issu d'une recherche académique, cet ouvrage analyse la scénographie d'exposition dans le contexte de la montée du nazisme. Michael Tymkiw met l'accent sur les expositions de type communicationnelle, valorisant les avancées technologiques de la nation allemande, où la scénographie est utilisée comme outil de propagande. Or, les auteurs de ces dispositifs, Walter Gropius, Lilly Reich, Otto Andreas Schreiber, sont portés par une vision moderniste. Michael Tymkiw souligne le combat mené en sous-main, de manière oblique, contre l'idéologie réactionnaire à travers un traitement moderne des techniques d'exposition. En répondant à ces commandes, ces artistes participent certes à la construction de l'idéologie nazie, mais l'étude précise des partis-pris scénographiques et de l'invention de formes architecturales révèle de nombreux écarts vis-à-vis des attentes. Ainsi, si ces expositions cherchent à subsumer l'individu dans un sens collectif, à lui donner le sentiment de la grandeur d'une nation dont il est un rouage, de nombreux détails scénographiques montrent au contraire le statut individuel donné au spectateur, invité à développer un regard et un jugement autonome. A la même époque, Herbert Bayer réalise avec Edward Steichen *On the Road to Victory*, une exposition de propagande au MoMA, afin d'encourager l'effort de guerre, qui montre à quel point le parcours et le *display* sont des outils efficaces de manipulation des consciences. L'analyse des expositions nazies montre comment la scénographie peut organiser de nombreux points de résistance. Le parcours y est moins guidé qu'ailleurs, le corps est mis en jeu de manière individuelle, et en certains endroits, l'esthétique d'avant-garde parvient même à s'infiltrer. Le focus sur les *Fabrikaustellungen*, programme d'exposition dans les usines mené par Otto Andreas Schreiber, pour lequel il avait développé un principe scénographique modulable, est très intéressant. Des reproductions d'œuvres étaient réalisées et exposées dans un but de démocratisation culturelle, d'épanouissement de l'ouvrier, se rapprochant davantage de l'idéologie marxiste que du nazisme. Ces aspects ne passèrent pas inaperçus longtemps et le nom d'Otto Andreas Schreiber fut même inscrit (puis retiré grâce à ses appuis) dans la liste de l'exposition *L'art dégénéré*. Michael Tymkiw montre

ainsi la manière dont la scénographie de commande à l'époque nazie, méconnue pour des raisons politiques évidentes, mérite d'être regardée de plus près. Au-delà de la question de son intégration à l'histoire du design d'exposition, l'enjeu de cette étude porte sur le statut donné au spectateur individuel dans un parcours d'exposition, et sur le rôle de la scénographie dans la construction et déconstruction des croyances collectives.